

Catherine Jolicoeur (1915-1997)

Ronald Labelle

Volume 19, Number 2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087708ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087708ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Labelle, R. (1997). Catherine Jolicoeur (1915-1997). *Ethnologies*, 19(2), 195–196.
<https://doi.org/10.7202/1087708ar>

NÉCROLOGIE/OBITUARY

CATHERINE JOLICŒUR (1915-1997)

Ronald LABELLE

*Centre d'études acadiennes
Université de Moncton*

Le 17 mars 1997, sœur Catherine Jolicœur décédait après s'être distinguée comme folkloriste en Acadie et au Canada français pendant environ 25 ans. Au cours des dernières années, la maladie l'avait confinée à l'infirmerie de la congrégation des Filles-de-Marie-de-l'Assomption, à Campbellton, au Nouveau-Brunswick.

Catherine Jolicœur a apporté une contribution précieuse au progrès de l'ACEF pendant les premières années de l'Association dont elle a été la présidente en 1981-1982. Elle avait toujours accordé beaucoup d'importance à l'échange des connaissances et elle participa activement, avec beaucoup de dévouement, aux activités de l'ACEF.

Née à Nouvelle, en Gaspésie, en 1915, Catherine Jolicœur a passé son enfance dans le nord du Nouveau-Brunswick. Elle est devenue institutrice à l'âge de 19 ans, deux ans avant d'entrer dans la jeune congrégation des Filles-de-Marie-de-l'Assomption, fondée en 1922. Cette congrégation religieuse s'était principalement consacrée à l'enseignement dans les provinces maritimes. La jeune Catherine, qui prit le nom de sœur Marie-Sainte-Hélène, obtint un brevet qui lui permit d'enseigner pendant plusieurs années dans des communautés acadiennes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse ainsi qu'en Gaspésie. Plus tard, elle réalisa son rêve et pu poursuivre des études supérieures. Elle s'inscrivit d'abord à l'Université Saint-Louis, à Edmundston, et ensuite à l'Université Laval où elle compléta une maîtrise en littérature. Le professeur Luc Lacourcière réussit à éveiller en elle un intérêt pour le folklore et, une fois sa maîtrise complétée, elle débuta des travaux sur les légendes acadiennes. En 1959, elle entreprit une étude comparative sur la légende du vaisseau-fantôme qui l'amena à réaliser une thèse de doctorat en 1965.

Au cours des années qui suivirent, Catherine Jolicœur élargit son champ d'étude en menant une étude comparative sur l'ensemble des légendes racontées en Acadie. Entre 1971 et 1974, elle participa à la classification des légendes de l'Amérique française dans le cadre du projet Killam à l'Université Laval. C'est alors que se dessina concrètement son projet d'assembler un catalogue de légendes acadiennes. Le projet était ambitieux, car, si les contes et les chansons d'Acadie avaient déjà fait l'objet de collectes importantes, la plupart des légendes n'avaient pas encore été recueillies. Elle commença donc ses recherches au Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton et les poursuivit, à

partir de 1977, au Centre universitaire Saint-Louis-Maillet, à Edmundston, où elle termina sa carrière.

Entre 1976 et 1978, Catherine Jolicœur a mené des enquêtes de façon intensive et, pendant la fructueuse période qui s'étendit jusqu'en 1982, elle réussit à dispenser des cours de folklore acadien, à diriger des ateliers pédagogiques, à faire de nombreux exposés dans des écoles du Nouveau-Brunswick, à participer à plusieurs colloques autant au Canada qu'à l'étranger et à publier 22 articles, en plus d'une collection de légendes (*Les plus belles légendes acadiennes*, Montréal, Stanké, 1981). Pendant cette même période, elle a mené un stage à l'University of Southwestern Louisiana, à Lafayette, où elle a participé à la mise sur pied des Archives acadiennes et créoles.

En 1982, Catherine Jolicœur, qui commençait à souffrir des effets de la maladie d'Alzheimer, dut ralentir le rythme de ses travaux et elle fut contrainte d'abandonner toutes ses activités l'année suivante. À cette époque, elle achevait sa collecte de légendes et elle complétait la transcription de ses enregistrements pour pouvoir en faire un dépouillement complet. Son objectif était de réaliser un catalogue de légendes acadiennes qui comprendrait une grille de décomposition et d'analyse applicable à l'étude des légendes d'autres cultures. Ce catalogue n'avait pas encore pris sa forme définitive lorsque Catherine dut abandonner le projet. Elle avait tout juste complété des ébauches de cadres d'analyse dont elle avait publié une première partie dans le bulletin de l'ACEF (vol. 2, nos 2-3, 1978).

Catherine Jolicœur définissait la légende comme le reflet de l'âme d'un peuple. Pendant ses années d'enseignement au Centre universitaire Saint-Louis-Maillet, elle avait su communiquer à ses étudiants et étudiantes sa passion pour la littérature orale. Loin de se limiter à l'étude scientifique du folklore, elle tenait aussi à partager avec le public le fruit de ses recherches, soit par des exposés dans les écoles ou par la publication d'articles dans des revues populaires. Elle a toujours conservé une simplicité qui lui a permis de demeurer près des gens et d'en être très appréciée.

À l'Université de Moncton, un fonds qui permet l'attribution de bourses porte maintenant son nom et le Centre d'études acadiennes, où son fonds de recherche peut être consulté en entier, a maintenant une salle Catherine-Jolicœur. En milieu universitaire, on se souviendra de la chercheuse que fut sœur Catherine Jolicœur, mais, pour les gens qui l'ont côtoyée ou qui ont travaillé avec elle, le souvenir qu'elle laissera sera celui d'une personne chaleureuse qui, toute sa vie, aura su conserver sa sensibilité au merveilleux.